

Le carême : voici le temps favorable !

Deux paroles accompagnent ordinairement l'imposition des cendres, symbole par lequel s'ouvre le temps de carême : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » (Gn 3, 19). « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc1, 15). La première rappelle combien passe cette vie, et avec elle, toutes les gloires ou vanités de ce monde : tous, nous sommes poussières, qui que nous soyons et quelles que soit les dignités et faveurs acquises ou octroyées. La grandeur d'une vie réside alors en sa capacité de ne jamais oublier cette évidence humaine. La conscience collective retient généralement que tout ne peut finir en poussière. L'homme croit en un germe d'éternité déposé en lui. Pour nous chrétiens, retourner en poussière ne constitue donc pas la fin de la vie : de cette poussière ou de nos cendres, Dieu formera l'être spirituel. L'être de chair s'accomplit ainsi par et dans l'être spirituel. Comment alors accéder à la vie pour toujours de l'être spirituel ? Il nous faut nous détourner de nous-mêmes pour nous retourner vers Dieu ; il nous faut nous convertir au Seigneur ; il nous faut revenir au Seigneur et ainsi le Seigneur revient à nous. Et le temps de carême nous rappelle exceptionnellement la nécessité de cette tension de toute la vie : le passage de l'être chair à l'être spirituel.

Le carême, terme uniquement chrétien, dérive de *quadragesima dies*, quarante jours. Il évoque les 40 ans au désert du peuple d'Israël, l'exode vers la Pâque juive ; et les 40 jours de jeûne de Jésus au désert. L'exode est un parcours, une sortie. Le carême de Jésus trace aussi ce parcours qui assume l'éloignement originel de l'homme : « Le «carême» du Fils de Dieu a consisté à entrer dans le désert de la création pour qu'il redevienne le jardin de la communion avec Dieu, celui qui existait avant le péché originel (cf. Mc 1,12-13; Is 51,3), souligne le pape François, dans sa lettre pour le carême 2019, sur la création. Celle-ci attend, elle aussi, la rédemption : la force destructrice du péché a déstructuré l'harmonie voulue par Dieu dans la création. Le péché n'atteint donc pas seulement la relation à Dieu ; mais aussi il détruit les relations humaines et brise l'alliance créaturale. Il se manifeste « sous les traits de l'avidité, du désir véhément pour le bien-être excessif, du désintérêt pour le bien d'autrui, et même souvent pour le bien propre – conduit à l'exploitation de la création, des personnes et de l'environnement, sous la motion de cette cupidité insatiable qui considère tout désir comme un droit, et qui tôt ou tard, finira par détruire même celui qui se laisse dominer par elle ».

Le péché est ainsi présenté par le pape François dans sa dynamique existentielle de destruction et les termes qui expriment sa manifestation sont bien concrets : intempérance, logique du tout et tout de suite, du posséder toujours davantage, tout selon le bon plaisir, désirs incontrôlés, avidité, cupidité... L'homme compte être la référence de lui-même, tentation originelle fort accentuée de nos jours, par la volonté élaborée à « se tenir pour le dieu de la création, à s'en considérer le chef absolu et à en user non pas pour la finalité voulue par le Créateur mais pour son propre intérêt, au détriment des créatures et des autres ». Le Livre de la Sagesse attribue cette caractéristique aux impies, c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas Dieu comme référence dans leur agir, et sont dépourvus d'espérance pour l'avenir (cf. 2,1-11). On peut donc être chrétien et être impie, quand la référence de la vie n'est pas Dieu, mais soi-même. Par ailleurs, tout péché porte de graves manifestations et conséquences sociales, politiques et économiques. Mon silence, ma complicité, par exemple, peuvent abîmer la vie de milliers de personnes. Si la perte du sens du péché est le drame de cette époque, nous devons la prévenir ;

mais chez nous, nous devons éviter la pure spiritualisation du péché. Aujourd'hui plus que jamais, au regard des diverses impasses politiques que nous traversons, il nous faut être conscients de la réalité du péché social (structures du péché), même si la responsabilité personnelle ne peut jamais être niée. Notre société, par l'accumulation de péchés individuels, se détermine par certaines structures de péché qu'il nous faut discerner avec courage et combattre avec détermination. C'est la spiritualisation du péché qui nous pousse souvent à ne pas prendre nos responsabilités.

Le carême est un parcours qui nous aide alors à sortir de nous-mêmes. Il ne se réduit donc pas à une succession de rites à satisfaire. Comme parcours, ce temps favorable nous assure une précieuse catéchèse par la Parole de Dieu mise à notre disposition et dont la sérieuse méditation nous aide à faire notre pâque. Trois exercices spirituels ordinaires - jeûne, prière et aumône, nous sont aussi proposés. Ils ne peuvent pas être seulement spiritualisés. De façon physique et matérielle, nous sommes invités à nous y appliquer. Par leur pratique réelle, nous nous entraînons au combat spirituel, d'abord en nous-mêmes et contre notre égoïsme, comme nous l'indique encore le pape François :

« Jeûner, c'est-à-dire apprendre à changer d'attitude à l'égard des autres et des créatures: de la tentation de tout "dévorer" pour assouvir notre cupidité, à la capacité de souffrir par amour, laquelle est capable de combler le vide de notre cœur. Prier afin de savoir renoncer à l'idolâtrie et à l'autosuffisance de notre moi, et reconnaître qu'on a besoin du Seigneur et de sa miséricorde. Pratiquer l'aumône pour se libérer de la sottise de vivre en accumulant toute chose pour soi dans l'illusion de s'assurer un avenir qui ne nous appartient pas ».

Bon temps de carême !